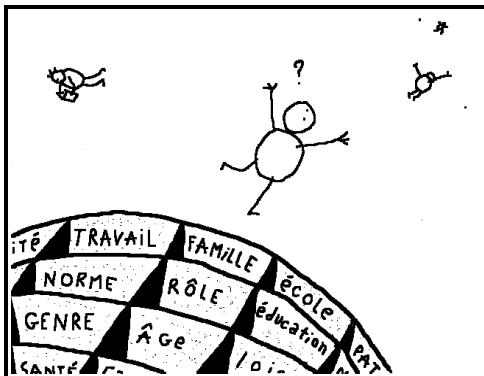


La Gazette Buissonnière

Une info-lettre de l'enfance-buissonnière

Premier numéro / Parution aléatoire janvier 2011 / Gratuit ou à prix libre



L'enfance buissonnière est un groupe de gens de tous les âges et tous les horizons (ou presque) qui développe et diffuse une analyse critique de la catégorie « enfant » et des institutions qui la gèrent (famille, école, justice des mineurs...)

L'enfance buissonnière veut aussi forger des outils de compréhension de la domination adulte et de la structuration âgiste de la société. Recenser et promouvoir des pratiques de luttes et d'émancipation pour faire face à tout ce qui opprime dans l'enfance et le statut de mineur.

Précisions éditoriales

Cette gazette se veut un support d'informations et de questionnements autour de la critique de l'âgisme, des catégories enfant/ adulte ainsi que des théories et des pratiques qui s'y réfèrent.

Vous pouvez y contribuer en envoyant textes ou images à:

enfance-buissonniere@poivron.org

Cette gazette paraîtra chaque fois que nécessaire et que possible, sans garantie de régularité.

Si vous souhaitez être tenus au courant des prochaines parutions d'enfance buissonnière il existe une liste de diffusion: <https://listes.poivron.org/listinfo/diffusion-buissonniere>

et bien sûr ce site incontournable:

<http://enfance-buissonniere.poivron.org>

« L'école est l'agence de publicité qui nous fait croire que nous avons besoin de la société telle qu'elle est. »

Ivan Illich

Enfance irrégulière

extrait de la revue *Vacarme* n°49



"Depuis les rapports Bénisti, Inserm, Varinard, les peines planchers, les policiers à l'école, les enfants en garde-à-vue pour vol de vélo, etc., l'inquiétude devant l'actualité va croissant quant au traitement des irrégularités de l'enfance, stigmatisée, surveillée, jugée, enfermée. La tentation scientifique et le parti pris sécuritaire qui sous-tendent les nouvelles législations réduisent l'enfance au risque ou au danger qu'elle porte ou qu'elle encourt.

suite p2

Retours sur 2 jours enfance et genre avec le collectif émancipation

"A bas les jouets sexistes !"

"On veut Jouer, pas se conformer ! " accompagné de dessins de petits personnages stéréotypés fille/garçon roses et bleus

"Vos cadeaux de Noël participent à la construction des stéréotypes Cette année offrez leur le choix Offrons-nous la possibilité d'en finir avec l'oppression de la norme et du sexisme."

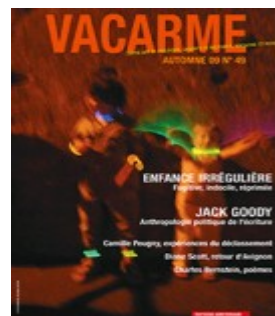
suite p3



Et si on jouait dans la rue.....	P 4
On est pas des minus / La mort de « contact point ».....	P 5
<i>Educazione Democratica</i> : Naissance d'une revue de pédagogie politique.....	P 6
Non ! : Une performance (anti-)autoritaire.....	P 7
Loppsi 2 : Une nouvelle loi liberticide	P 8

Enfance irrégulière

Extrait du n°49 de la revue
Vacarme, d'automne 2009



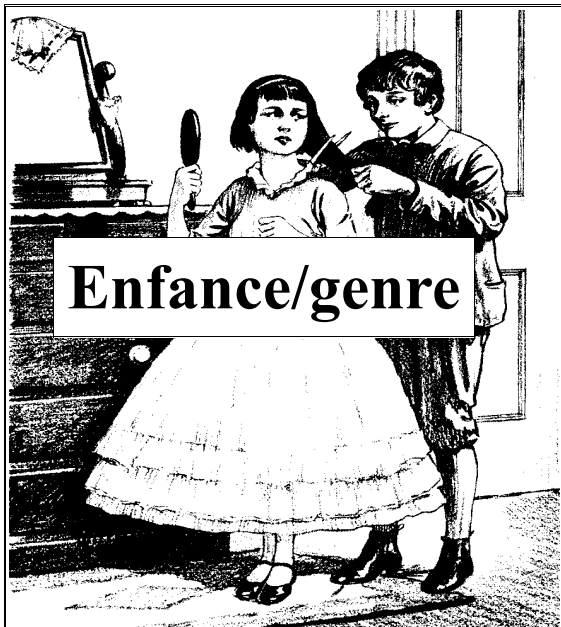
Déjà, en 1975 dans l'introduction à son cours sur les *Anormaux*, Michel Foucault mettait en garde sur la violence de tels discours qui ont « un pouvoir de vie et de mort ». « Ce pouvoir, ils le détiennent de quoi ? De l'institution judiciaire peut-être mais ils le détiennent aussi du fait qu'ils fonctionnent dans l'institution comme discours de vérité, discours de vérité parce qu'à statut scientifique [...], discours qui peuvent tuer, discours de vérité et discours qui font rire. Et les discours de vérité qui font rire et qui ont le pouvoir institutionnel de tuer, ce sont après tout, dans une société comme la nôtre, des discours qui méritent un peu d'attention. » Concrètement, aujourd'hui, que fabriquent ces discours qui méritent un peu d'attention ? Ils érigent en place de vérité des approches déterministes faisant du moindre geste, comme des moindres bêtises d'enfant, le signe d'une pathologie qu'il convient de neutraliser au plus vite ; ils promeuvent des thèses favorables à l'origine biologique des comportements humains dit déviants pour justifier fichiers et traitements ; ils privilégient l'isolement plutôt que l'accueil, la surveillance plutôt que l'accompagnement, la réponse répressive plutôt qu'éducative, ou prétendent que la seconde vient nécessairement avec la première. Étrange époque que celle qui peut compter par millions les petits consommateurs de Ritaline, de Concerta, ou de molécule voisine transformant les enfants agités en sages à l'école et les petits frondeurs distraits ou bavards en disciplinés,

Ce durcissement vis-à-vis des irrégularités de l'enfance dans le champ pénal, social et éducatif, met en lumière une instrumentalisation, comme l'histoire en a déjà connu : agiter le spectre de la jeunesse dangereuse, de l'enfance incorrigible, permet d'évacuer d'autres malaises et de faire le dos rond aux questions et aux refus que dans leurs étrangetés radicales ces enfances soulèvent.

L'irrégularité de l'enfance ne saurait être épuisée par ces lectures. Et si nous avons choisi ce terme ancien pour désigner l'enfance dite ensuite « inadaptée », « déviante », « délinquante » ou « en danger », c'est justement pour la polysémie sémantique qu'il ouvre. Car l'enfance est en elle-même irrégulière au sens où l'irrégularité désigne ce qui ne suit pas la règle, mais ouvre un écart, une discontinuité, une résistance ou une nouvelle interprétation. Ainsi en est-il de l'irrégularité dans les traits d'un visage, l'irrégularité d'un pouls, d'un pas, d'une langue ; de l'irrégularité de la versification d'un poème, de la trame d'un tissu, d'une mesure musicale. L'enfance irrégulière, si elle est familière des marges, ouvre à une autre lecture de ces marges, lieux d'inventions, de subversion, de création."

*Extrait de l'avant-propos de Gilles Chantraine et
Ariane Chottin*





Enfance/genre

Compte-rendu d'une action contre les jouets sexistes

Samedi matin, répondant à l'appel du **collectif émancipation** qui proposait deux jours d'actions et de réflexions autour du genre et de l'enfance, se sont retrouvés une petite dizaine de personnes dans un grand magasin de jouet. Dedans y avait un secteur "tout petits" multicolore avec plein de jeux d'éveils électroniques et puis un secteur "garçons" en bleu et un secteur "filles" en rose et il y avait des "papas conseil" déguisés en papa et des "mamans conseil" qui parfois portaient un bébé en plastique (ça faisait peur !).

Comme il faisait froid dehors on a décidé de rentrer dans le grand magasin de jouets. Là on a posé quelques pancartes sur lesquelles on pouvait lire, si on savait lire:

"A bas les jouets sexistes !"

" On veut Jouer, pas se conformer ! " accompagné de dessins de petits personnages stéréotypés fille/garçon roses et bleus

"Vos cadeaux de Noël participent à la construction des stéréotypes . Cette année offrez leur le choix, Offrons-nous la possibilité d'en finir avec l'oppression de la norme et du sexisme."

Une autre pancarte signalait aussi que dans certains pays ce sont des enfants qui sont exploités pour fabriquer ce avec quoi les enfants d'ici vont pouvoir jouer et qu'il est possible de s'amuser sans l'industrie des jouets...

On a distribué des tracts du style de celui là (voir encadré) en disant clairement à tout le monde pourquoi on était là, et qu'il fallait pas transformer ses enfants en *viril-guerrier-macho* accompli ni en *maman-ménagère-princesse docile*...

A Angers, il y a le **collectif émancipation** : un groupe de gens qui se pose des questions et propose des actions sur le genre, le sexisme ... Par exemple ces dernières années il y a eu un week-end de discussions non-mixtes sur le couple, une journée de réflexion autour de contraception/grossesse/accouchement/avortement, un festival *mi-tondu-e-mi-poilu-e*, des actions contre les jouets sexistes ... Dans ces cas là y a souvent des gaufres ou des crêpes et des films, des débats, et un infokiosque avec plein de brochures et d'histoires de **L'enfance buissonnière** et d'ailleurs...

Ça a eu lieu en partie dans la rue et à **L'étincelle**, un lieu collectif autogéré et puis ils en ont même parlé à radio-G (une radio locale associative et alternative) dans l'émission **de l'huile sur le feu**.

LE PÈRE NOËL SERAIT-IL SEXISTE ?



Petit papa noël,

Je suis très fâchée.

Chaque année je te demande des jouets qui n'arrivent pas.

C'est pas juste. Ma maman et mon papa me disent que c'est parce que je demande des jeux de garçons alors que je suis une fille.

Ils m'ont montré les pages roses du catalogue et m'ont dit de choisir la dedans. Mais moi j'aime pas le rose. Et j'aime pas jouer à l'aspirateur ou au bébé. Mon frère si, mais tout le monde se moque de lui.

Moi je veux un vélo noir et un microscope. Je veux avoir aussi une robe de princesse verte, Elise m'a dit que si on est une princesse, on n'a pas le droit de courir, juste de s'asseoir, de marcher et de sourire. Mais moi, je veux sauter !
Ne me déçois pas cette année, s'il te plaît.

Elsa, 8 ans



**Contre le sexisme,
soyons inventive et inventif !
Des jouets pour s'amuser,
pas pour être formaté-e-s !**



Là y a un lutin du Père Noël - enfin un employé chargé d'emballer les cadeaux et déguisé en lutin du Père Noël - qui sur un petit ton larmoyant nous a supplié de les laisser travailler.

Évidemment on n'était pas là pour empêcher les lutins du Père Noël de travailler, on était aussi là pour s'amuser dans les rayons... Alors on est allé un peu brouiller les pistes : des action-men se retrouvaient encerclés par les barbies, des petits poneys se retrouvaient perdus aux pays des super-héros virils, une table à repasser du côté garçon ? Une mitrailleuse dans le coin nurserie ? Que se passe-t-il ? **Action-Man est dingue, barbie lui a pris son flingue !** (ça c'était un slogan sur une banderole lors de l'action contre les jouets sexistes au même endroit... l'année précédente!)

Ce jeu nous a également permis de constater que certains jouets devaient engendrer des casses-têtes dans l'organisation des rayons comme les playmobils pour filles (c'est là qu'on a appris que les playmobils était majoritairement pour les garçons...), ou que certains induisaient toute une façon d'organiser une profession comme la panoplie médicale : elle est au rayon fille parce qu'elles pourront toutes rêver de devenir infirmières, mais le paquet est bleu avec un garçon dessus, c'est normal : c'est un homme qui sera le médecin-chef !

On a pu aussi discuter avec les gens qui étaient chargés de paquets roses ou bleus, une maman finira par admettre que l'attraction des filles pour les robes de princesses n'est peut-être pas seulement le fait de la nature ni des gènes XX et que oui, un garçon peut aimer le rose mais s'il veut jouer à la poupée ce n'est quand même pas très normal...

Une autre nous assure que chez elle tout est inversé : sa fille préfère les super-héros du rayon garçon et son fils les poupées du rayon fille, d'ailleurs son cher petit adore faire la vaisselle et le ménage alors que sa fille préfère le foot, elle pense aussi que c'est peut-être lié au fait qu'elle travaille tandis que son mari s'occupe du foyer.

On a peut-être un peu perdu de temps (si tant est que le temps soit quelque chose qui puisse se perdre, ce dont je continue de douter...) en essayant de raisonner avec des vigiles qui semblaient avoir du mal...

Au cas où nous aurions été des "terroristes capables de retourner le magasin", ils décidèrent d'appeler la police. Celle-ci (peut-être surprise de l'incapacité des vigiles) leur demanda des précisions et apprenant que nous étions peu nombreux, ni vraiment enclin à tout retourner, tarda à intervenir...

Ce qui nous accorda un peu plus le loisir de distribuer des tracts et de discuter avec quelques quidams avant de laisser les lieux au consumérisme outrancier d'avant Noël...

Et si on jouait dans la rue ?



De retour de l'action contre les jouets sexistes. on avait décidé d'informer aussi les chalands du centre ville des dangers des jouets sexistes et du formatage des genres.

On a installé en plein sur une place de la zone piétonnière d'Angers deux tables d'infokiosque, des pancartes (voir le chapitre précédent), des couvertures, des peluches, des histoires, des instruments de musique. Il y avait aussi un grand camion de pompier rouge qui servait de "chill-out" chauffé, d'espace calme pour se reposer, se lire des histoires ou essayer du matériel Montessori.

Et donc là, à la surprise générale, on a couru dans tous les sens parmi la foule venue faire ses emplettes pour les fêtes de Noël, on a joué à chat, à loup-bougie, loup-glacé... et puis on invitait les passants qui avaient du mal à faire autre chose que passer...c'est normal...

Et bah... en fait on s'est bien amusé entre gens de tous âges, de tous sexes et de toutes origines, et on a même pas vu le temps passer...

En plus on est parti juste avant la pluie ! On est trop fort !

« Je me suis dit qu'on pourrait le refaire à plein d'autres occasions, avec ou sans pancarte, des mini "reclaims the street anti-âgistes" par exemple... juste pour se rappeler que c'est possible : on peut jouer, se rencontrer, apprendre et grandir dans l'espace public, pas seulement circuler et consommer comme le prétendent la police et les marchands... »



Projection du film "On est pas des minus"



C'est un documentaire sur l'école de Vitruve en 1984 par Jean Michel carré où on voit des enfants participer activement à la vie quotidienne du lieu (lessive, ménage, courses, cuisine, prises de décisions... etc)

On a parlé de ce qui était possible ou pensable à l'époque et qui ne l'est plus aujourd'hui : filmer enfants et adultes prenant une douche en mixité, des enfants visiblement non-accompagnés allant faire les courses...

Et on s'est interrogés sur ce qui s'était passé depuis : augmentation du trafic urbain, médiatisation du sentiment d'insécurité, procès de pédophiles, lois sur la délinquance juvénile, construction d'établissements pénitentiaires pour mineur, contrat de responsabilité parental, couvre-feu, vidéo-surveillance devenue vidéo-protection... Bref, s'est installée douillettement l'idée qu'il ne faut plus laisser traîner un mineur non-accompagné dehors...

On a admis que la peur des risques avait augmenté beaucoup plus que les risques eux-mêmes.

On a parlé aussi de l'étonnante débrouillardise de ces gamin-es qui paraît encore aujourd'hui extraordinaire tellement on est pas habitués à voir des enfants se débrouiller, décider, prendre la parole pour exprimer une opinion personnelle avec aplomb ou sortir un poulet du four et le découper, etc.

On a aussi parlé de *unschooling* et de lycées *autogérés*... On a évoqué les écoles pour homeschooler aux U.S.A (expression ironique pour désigner des lieux de convergences d'apprentissages sans obligation de présence, ni classe d'âge, ni note, ni devoir, ni diplôme qui n'ont finalement rien à voir avec une école puisqu'on y est libre...) On a aussi abordés d'autres projets comme les *écoles démocratiques* dont les K.R.Ä.T.Z.Ä* font aujourd'hui la promotion.

Un fichier recensant 11 millions d'enfants rend l'âme... au Royaume-Uni

Le 6 août 2010, le Ministère britannique de l'Éducation a décidé de couper les accès à « Contact Point », la proche parente outre-manche de la Base élèves.

Près de dix ans après les débuts de ce projet tentaculaire censé améliorer la protection de l'enfance, cette base de données contenait les données personnelles nominatives de 11 millions d'enfants. Toutes les données enregistrées devraient être détruites dans les prochaines semaines [1].

Pourquoi avoir décidé la suppression de Contact Point ?

Contact Point avait été créée dans le cadre d'une politique de protection de l'enfance et de prévention de la maltraitance, impliquant des services sociaux, éducatifs et policiers. Mais, au fil des années, son utilisation à l'échelon national a donné naissance à un fichier gigantesque sur les enfants et leurs proches, qui a révélé ses failles et son caractère liberticide :

* **sécurisation totale impossible** : une étude du cabinet de consultants Deloitte, longtemps dissimulée par le gouvernement, avait rappelé l'évidence que la sécurité totale d'un tel système était impossible [2] ;

* **démésure** : entre 330.000 et 400.000 professionnels (enseignants, travailleurs sociaux et policiers) avaient potentiellement accès aux informations personnelles nominatives sur toute la jeunesse britannique de moins de 18 ans ;

* **problème de confidentialité** : très vite sont apparus des cas de partage illégal d'informations entre des utilisateurs, habilités à accéder à la base-de-données, et d'autres personnes non autorisées ;

* **inefficacité** : malgré un coût de plus de 224 Millions £ (150 M€), et le fait que les saisies pouvaient occuper jusqu'à 4/5 du temps d'un professionnel de l'enfance ;

* **inégalitaire** : alors que Contact Point était largement méconnue du public, l'administration avait reçu plus de 50.000 demandes de parents, dont de nombreuses célébrités et hommes politiques, pour supprimer les données de leurs enfants, créant de fait des inégalités de traitement de la confidentialité. [3]

Afin de protéger les enfants, le gouvernement britannique n'a donc pas hésité à remettre en cause l'utilité d'une base de données nationale centralisée accessible en ligne.

« *Nous en étions arrivés à une culture qui mettait l'accent sur la saisie bureaucratique plutôt que sur le travail de terrain et la prise en compte de la situation individuelle de chaque enfant* », dixit Tim Loughton, ministre de la jeunesse [4].

Le CNRBE salue cette décision et invite les professionnels de l'éducation, de la statistique, et les parlementaires français à supprimer immédiatement et sans condition la base-élèves et la BNIE qui concernent 13,5 millions d'enfants, et à réfléchir d'urgence à d'autres solutions plus respectueuses des libertés.

Le Collectif National de Résistance à Base Elèves

Notes

[1] Lire la note de la LDH-Toulon, celle du site Big Brother Watch et l'annonce officielle du gouvernement

[2] Rapport du consultant Deloitte sur Contact Point (format PDF - en anglais - source : Daily Telegraph)

[3] Article du Daily Telegraph, 27/01/2009.

[4] Article du 10 juin 2010.

*K.R.Ä.T.Z.Ä: KinderRÄchTsZÄnker (Défenseur du droit des enfants) un groupe de mineur-es luttant contre les discriminations liées à l'âge en Allemagne depuis les années 90 -> <http://kraetzae.de>

Educazione Democratica

naissance d'une revue de pédagogie politique

En janvier 2011, en Italie, voit le jour le premier numéro d'une revue semestrielle : *Educazione Democratica - Revue de pédagogie politique*.

Ce premier numéro, en ligne sur le site <http://educazionedemocratica.it/>, comprend un dossier qui traite des liens entre la prison et la dignité humaine. Le deuxième numéro comportera un dossier consacré à Danilo Dolci. Les langues de la revue sont l'italien, l'anglais et le français.

Educazione Democratica est une revue semestrielle que l'on peut acheter en version papier mais aussi lire gratuitement sur le site <http://educazionedemocratica.it/>. Son but est d'explorer le lien entre une éducation authentique, c'est-à-dire fondée sur le respect réel de la liberté et de l'autonomie de tous les sujets impliqués dans les processus éducatifs, et une démocratie authentique, c'est-à-dire un système dans lequel tous les citoyens auraient un pouvoir réel, et non simplement rhétorique ou limité au vote.

Tous les textes d'*Educazione Democratica* sont distribués sous licence copyleft. Sur le site, le lecteur peut accéder librement à chaque article aussi bien qu'à la revue dans son ensemble. Il est également possible d'acheter la version papier, en passant commande en ligne ; grâce à l'impression à la demande, le prix correspond au simple coût d'impression et d'acheminement postal.

Dans les prochains numéros, la rédaction abordera les thèmes des Roms et l'école, des écovillages, de l'instruction à la maison, de la différence de genre, de l'échec scolaire, du jeu comme médiateur didactique, social et cognitif...

Educazione Democratica entend développer sa recherche sur quatre lignes directrices :

- la tradition de la pédagogie anti-autoritaire et libertaire, de l'expérience de Iasnaïa Poliana de Tolstoï jusqu'aux propositions de déscolarisation d'Illich et Reimer, et encore ;

- la tradition de la pédagogie laïque et démocratique, de Dewey et Paulo Freire aux italiens Lamberto Borghi et Piero Bertolini ;

- la tradition de la pédagogie de la non-violence, en particulier celle des maîtres italiens : Aldo Capitini, Danilo Dolci, don Lorenzo Milani ;

- le mouvement actuel pour la *democratic education* et les nombreuses tentatives d'écoles alternatives, de la Subdury Valley Schools à l'école démocratique d'Hadera en Israël.

Educazione Democratica souhaite apporter sa contribution au débat pédagogique en produisant des essais et des études de type historique aussi bien que des analyses d'expériences éducatives novatrices et des traductions d'auteurs étrangers. Chaque numéro s'ouvrira sur un dossier d'approfondissement consacré à des phénomènes politiques et sociaux, ou à des auteurs et expériences, analysés du point de vue de l'éducation. Le style adopté prévoit une critique pédagogique complétée pour ainsi dire par une critique de la critique ; autrement dit, par une analyse des propositions alternatives elles-mêmes.

Pour tout renseignement complémentaire :

Antonio Vigilante - antonio.vigilante@formazione.uniba.it - +39 320 23 41 597

Paolo Fasce - paolo.fasce@unige.it - +39 347 88 21 465



« NON ! »

Une performance (anti-)autoritaire

Alors donc il s'agissait d'après le programme d'une :

Improvisation clownesque tout public (sans garantie) pouvant contenir un fort taux de surprises ou d'autres trucs et pouvant aussi soulever des questions.

- Mais c'est pas obligé...
- Et où donc, sembler-il on entend très souvent le vocable "non !" ?
- En effet...
- De plus, ce que ne dit pas le programme, c'est que 2 acteurs sont mineurs puisqu'ils ont 3ans 3/4 et 7 ans, que j'additionne avec l'âge des représentants légaux, ce qui nous fait tout de même un total de 80 ans pour cette toute jeune compagnie familiale qui se fait appeler pour l'occasion "Ni Oui Ni Non!" ...
- Et bien tout à fait... En fait ce jour-là à eu lieu une grande première...
- En fait ma collègue me rappelle que c'est déjà la deuxième fois que ça a lieu (la grande première ayant eu lieu à une rencontre des *Enfants d'abord** en Bretagne)
- Oui mais c'était comme une grande première, voilà !
- Mais enfin de quoi ?
- Et bien de ce moment incroyablement intense où nous improvisons, les gens avec qui je vis et moi-même, dans des tenues des plus bariolées bien que subtilement agencées dotés d'un appendice nasal rouge vif, l'œil étincelant, les nerfs tendus, l'attention portée sur la prochaine catastrophe toujours imminente, jouant avec poésie et panache dans la démonstration éclatante que "tout est possible !" .
- Et sans toute cette littérature ?
- Ha ... heu... ben voilà moi dans le spectacle, je joue le rôle du papa, j'ai deux enfants que j'appelle "les enfants!" , je les accompagne voir un spectacle de clowns avec leur "maman" que j'appelle "chériiii" , elle aussi m'appelle "chériiii", on s'appelle "chériiii", voilà... Mais nos enfants nous appellent "papa" ou "maman" comme dans la plupart des "familles" en fait... Enfin en vrai on s'appelle pas trop, on se crie tout le temps dessus. On se crie "non !" et on essaye de s'empêcher de faire des trucs...

*: *Les enfants d'abord* est une association loi 1901 qui regroupe des familles non scolarisantes de tous horizons (ou presque) -> <http://lesenfantsdabord.org>



Par exemple au début on va voir un spectacle, alors dans l'idée on va juste s'asseoir sans un bruit et attendre de voir ce qui se passe... Comme tout le monde quoi... Mais en fait là y en a toujours un qui a envie de dériver, de jouer, de transformer la situation en quelque chose de plus fou et de moins attendu alors on lui dit "non !" et bizarrement ça donne encore plus envie de le faire et même du coup tout le monde a envie que se fasse ce pourquoi les "parents" ont dit non ! Parce que ça nous libère ! ça nous libère tous et toutes du "non" de nos parents ! Alors évidemment c'est le bordel et de pire en pire ...

- Bon des fois y a même des enfants qui hurlent, sans doute terrorisés par un chaos aussi vif et brutal !
- Oui mais y a aussi de la tendresse, de la musique et des peluches !
- Oui mais tout est un peu trop fou et un peu trop brouillon ! En plus on a l'impression que c'est les 2 enfants -surtout le grand - qui mènent la danse et qui semblent vraiment n'en faire qu'à leur tête, ils n'écoutent rien et ils foutent un bordel monstrueux ! C'est super flippant ! En plus on comprend vite qu'ils n'ont pas de limite, que dire "non !" ne fait que les engrainer vers le pire... C'est ... C'est terrifiant !
- Oui c'est vrai ! C'est inspiré à 100% de la vie réelle, de notre vie quotidienne pour être plus précis...
- Vous criez tout le temps "non !" ?
- Certains jours oui, même si c'est souvent à l'intérieur, et puis certains jours on joue, là ça s'entend qu'en fait on crie "oui !" , même si c'est à l'intérieur !
- Ha ?
- Bah oui... Vous savez il faut énormément de chaos en soi pour accoucher d'une étoile qui danse...
- Et bien merci pour cette fausse interview, qui je l'espère aura permis aux auditeurs de se faire une idée plus précise de ce qu'a été ce "Non !" .
- Que tout vous soit possible !

Interview exclusive réalisée pour la gazette buissonnière

Loppsi 2: une nouvelle loi liberticide

La loi d'orientation et de programmation pour la performance de la sécurité intérieure (Loppsi 2) n'épargne pas les mineurs.

Celle-ci étend le droit d'interdire aux personnes de 13 ans et moins d'être sur la voie publique entre 23 h et 6 h sans être accompagnées d'un titulaire de l'autorité parentale, c'est-à-dire qu'elles ne pourront même pas sortir accompagnées d'un ou d'une ami.e ou d'un.e membre de la famille de plus de 13 ans ou de plus de 18 ans!

Depuis 10 ans les maires en avaient le pouvoir en ciblant certains quartiers. Avec cette loi le préfet pourra appliquer cette interdiction sur tout le département et ordonner les arrestations de ceux qui n'auront pas compris "leur intérêt".

Car cette décision sera prise "dans leur intérêt" bien entendu, toute restriction des libertés est motivée par l'intérêt de celle ou celui qui en pâtit. Cela est d'autant plus facile à justifier pour ce qui concerne les mineurs car il est peu discuté le fait qu'ils doivent être surveillés, éduqués, protégés (voir l'article de loi ci-contre).

Cette interdiction vient aussi allonger la liste de sanctions que peut prendre un juge pour enfants à l'encontre d'un mineur d'au moins 10 ans pour une durée de trois mois maximum, renouvelable une fois.

Faut-il rappeler à celles et ceux qui l'auraient oublié.es (avec l'âge) que quand on est mineur.e, selon la loi, on n'a le droit de circuler "librement" qu'avec l'autorisation de ses parents ou tuteurs, selon leur bon vouloir?

Cette loi ne fait que renforcer le statut de mineur. Un statut qui, par définition, est une privation de droits et une dépendance à l'arbitraire d'adultes. Un statut qui s'impose aux personnes dont la loi reproche d'avoir...

moins de 18 ans.

Les personnes dépositaires de l'autorité parentale seront aussi rappelées à l'ordre dans le cas où elles n'agiraient pas conformément au rôle de relais que l'Etat leur confie. Elles seront alors sanctionnées par une amende et/ou on leur « proposera » un contrat de responsabilité parentale. (voir encadré ci-dessous)

extraits de l'article 24 bis

I. – Le représentant de l'État dans le département ou, à Paris, le préfet de police, peut décider, dans leur intérêt, une mesure tendant à restreindre la liberté d'aller et de venir des mineurs de treize ans lorsque le fait, pour ceux-ci, de circuler ou de stationner sur la voie publique, entre 23 heures et 6 heures, sans être accompagnés de l'un de leurs parents ou du titulaire de l'autorité parentale, les expose à un risque manifeste pour leur santé, leur sécurité, leur éducation ou leur moralité.

...
Le fait pour les parents du mineur ou son représentant légal de ne pas s'être assurés du respect par celui-ci de la mesure visée au premier alinéa du I ou au premier alinéa du II est puni de l'amende prévue pour les contraventions de la troisième classe.



Le contrat de responsabilité parentale

Le contrat de responsabilité parentale peut être proposé aux parents ou au tuteur légal d'un enfant par le président du conseil général, de sa propre initiative ou sur saisine de certaines autorités (telles que : l'inspecteur d'académie, le chef d'un établissement scolaire, le préfet ou le maire) en cas :

- d'absentéisme scolaire
- de trouble porté au fonctionnement d'un établissement scolaire
- ou de toute autre difficulté liée à une carence de l'autorité parentale.

Le contrat rappelle les obligations des titulaires de l'autorité parentale et comporte toute mesure d'aide et d'action sociale de nature à remédier à la situation.

« Avant j'étais un enfant et puis un jour je suis devenu un adulte.

Je comprends toujours pas comment...

Quand j'étais petit on me disait toujours: tu comprendras quand tu sera grand

Maintenant que je suis grand, je désespère pas de comprendre un jour... »

A.